

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La plume de Joséphina Brind'amour

Julie Saindon

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Saindon, J. (2002). La plume de Joséphina Brind'amour. *Lurelu*, 24(3), 73–74.

La plume de Joséphina Brind'amour

par Julie Saindon



Résultats du concours littéraire 2001

Le jury du seizième concours littéraire de *Lurelu* s'est réuni le 24 octobre dernier pour discuter des cinquante-deux textes reçus durant l'été — il s'agissait presque d'un nombre record de participations. 88 % des contes et nouvelles avaient été écrits par des femmes; et six textes avaient été rédigés par des hommes. 77 % des textes provenaient du Québec hors Montréal et quatre provenaient de l'extérieur du Québec.

Le jury 2001 était constitué de Bruno Saint-Aubin, illustrateur et auteur, d'Odette Morel, bibliothécaire à la bibliothèque publique de Terrebonne, secteur La Plaine, et de Ginette Landreville, adjointe à la rédaction de *Lurelu*.

Dans la catégorie des textes destinés aux enfants de cinq à neuf ans, vingt-trois auteures ont été inspirées par le dessin de Steve Beshwy. Détail anecdotique, quatre textes s'intitulaient «La plume magique» ou comportaient ces mots dans leur titre. Le jury n'a pu départager les deux meilleurs textes et a donc accordé deux premiers prix ex æquo, l'un à Nancy Montour, de Pointe-du-Lac, pour «L'île aux secrets», l'autre à Julie Saindon, de Contrecoeur, pour «La plume de Joséphina Brind'amour». L'une et l'autre reçoivent une bourse de 300 \$.

Du texte «L'île aux secrets», les membres du jury ont trouvé qu'il était inventif, touchant et s'adressait remarquablement bien, par le ton, aux plus jeunes lecteurs du groupe d'âge visé. En recourant à l'ellipse et en n'insistant pas sur les descriptions, l'auteure laisse beaucoup d'espace à l'imagination des petits lecteurs.

De «La plume de Joséphina Brind'amour», beau conte sur l'apprentissage de l'écriture, le jury a trouvé qu'il exploitait très bien l'illustration de départ. Personnages bien campés, montrés dans une relation positive, écriture soutenue, ton charmant mais sans mièvrerie, voilà quelques-unes des remarques de nos premiers lecteurs.

Vingt et un textes ont été soumis à l'intention des jeunes de dix ans et plus; ils devaient commencer par une phrase proposée par l'auteure Linda Brousseau : «Je marchais sur le trottoir par un soir de grand vent...» Le jury a attribué la bourse de 300 \$ à Louise Binette, de Saint-Dominique (Québec), pour «La symphonie du perroquet», construit sur une idée originale et intrigante, un texte imagé avec une narration détaillée, peaufinée mais sans un mot superflu.

Enfin, dans la catégorie humour, pour laquelle seulement huit personnes avaient envoyé des textes, M^{mes} Landreville, Morel et M. Saint-Aubin ont décidé de ne pas accorder de prix, aucun texte ne leur ayant paru assez drôle pour se classer. Le commanditaire, Soulières Éditeur, annonce toutefois qu'il maintient le prix Humour pour l'an prochain, et porte la bourse à 300 \$, le même montant que dans les autres catégories.

Julie Saindon travaille un peu dans les chiffres mais préfère de beaucoup consacrer son temps aux lettres. Elle est venue tard à l'écriture de fiction, grâce à un atelier d'écriture qui a déjà donné une gagnante au concours de Lurelu. Ses contes à rêver debout sont destinés à aider les enfants à grandir et... les parents à rajeunir. L'imaginaire est pour elle une boîte au trésor et l'écriture un artisanat sophistiqué.

Joséphina venait deux fois par semaine porter des œufs au manoir mais n'avait jamais mis les pieds dans cette grande maison. Ce matin-là, elle eut beau sonner à trois reprises, personne ne vint répondre. L'occasion de pousser la porte entrouverte lui parut irrésistible. La jeune curieuse entra d'abord dans la cuisine. Ne voyant personne, elle s'aventura dans la pièce voisine et là, sur un pupitre, remarqua, bien en vue, une lettre.

À neuf ans, la fillette ne savait pas encore lire. Durant son court passage à l'école, la lecture lui demandait un tel effort que ses doigts dessinaient dans les marges ou alors elle quittait le cahier des yeux pour regarder par la fenêtre. Les autres élèves apprenaient vite, mais Fifi faisait si peu de progrès qu'elle décida d'abandonner ses études. Son père lui confia alors la garde des poules, des canards et aussi des oies.

C'est une voix enfantine qui la sortit de ses réflexions :

– Bonjour, comment t'appelles-tu?

– Joséphina Brind'amour, dit Fifi, en regardant la fillette aux cheveux noirs qui venait d'apparaître et ne semblait pas avoir plus de sept ans.

– Ah! tu es la fille du jardinier. Veux-tu parler à quelqu'un de la maison?

– J'attendais la cuisinière.

– Désolée, elle vient de partir pour le marché. Tu peux l'attendre ici.

Les yeux pétillants derrière ses lunettes, la petite ajouta :

– C'est drôle, tes tresses font comme des J majuscules.

Elle reprit ensuite sa rédaction sous le regard attentif de la visiteuse. Un bout de langue serré entre les dents, elle traçait les lettres, plongeant une plume d'oiseau dans un vase qui contenait un liquide noir.

– J'écris à ma grand-mère.

– Pourquoi tu prends pas un crayon, comme tout le monde?

– C'est le cadeau d'adieu de mamie. L'encrier et la plume d'oie viennent de sa grand-mère à elle. Dans le tiroir, j'ai aussi de la cire à cacheter et un sceau... Attends, je vais te montrer.

La fille du manoir plia la page qu'elle venait de signer, alluma une bougie, approcha de la flamme le bâton de cire rouge, en fit tomber quelques gouttes sur la lettre et y appliqua le sceau. Alors, on vit apparaître les lettres **A** et **R**, entourées d'une guirlande.

– Les initiales de mon nom : **Annabelle Rossignol**.

– C'est bien cacheté? demanda Fifi.

74 – Il faut patienter pour que ça sèche, personne ne pourra lire la lettre sans briser le sceau.

– Tu lui racontes quoi à ta grand-mère?

– Mais, c'est personnel, tu n'as rien lu, au moins?

– Oh! non. Oh! non, rien du tout.

– Très bien... Tu sais, j'aimerais beaucoup avoir une autre plume d'oie.

– Je peux t'en apporter tant que tu veux, moi.

Pour se faire pardonner son intrusion, Joséphina repartit sans délai, poursuivit une oie qui ne tenait pas le moins du monde à perdre ses plumes, longea la mare aux canards et, enfin, visita le poulailler. Ce faisant, elle trouva quantité de plumes sur le sol et revint au manoir le jour même, avec sa récolte. Cette fois, la cuisinière lui remit le paiement pour les œufs et allait lui refermer la porte au nez lorsque Fifi lui dit :

– Tenez, c'est pour Annabelle.

La femme prit le paquet de plumes d'un air dégoûté et la fille du jardinier s'en retourna, convaincue que son cadeau ne se rendrait jamais à destination.

Le lendemain pourtant, un garçon frappait à la porte des Brind'amour avec une lettre pour Joséphina. Celle-ci ne pouvait, bien sûr, par décoder le message. Sa mère savait à peine signer son nom, il fallut donc attendre le retour de son père. Il arriva enfin, se lava les mains, s'installa dans son fauteuil, mit ses lunettes, décacheta la lettre puis, avec l'accord de la destinataire, lut mot à mot :

*Mademoiselle Joséphina Brind'amour
est conviée à prendre le thé chez
mademoiselle Annabelle Rossignol,
le mercredi quatorze juin, à trois heures de l'après-midi.*

Le lendemain, Fifi accomplit toutes ses corvées à la hâte, prit un bain et endossa ses vêtements les plus présentables. Sa mère l'obligea à patienter car il était encore bien trop tôt pour partir. Enfin, le moment arriva, l'invitée prit la direction du manoir et vit de loin Annabelle qui l'attendait à la fenêtre.

Les deux fillettes arpentèrent d'abord le terrain au grand complet et visitèrent le manoir, de la cave au grenier. Ensuite, elles passèrent dans la salle à manger.

– Prendrais-tu du thé glacé? demanda la jeune hôtesse.

– Ah! oui. Merci.

Sur la table, Joséphina contempla un assortiment de sandwiches découpés en triangles, de gâteaux variés et de biscuits miniatures. Les deux amies goûtèrent un peu à tout, et Fifi trouva le thé au citron très rafraîchissant.

La visiteuse jeta ensuite un coup d'œil sur le pupitre. Toutes les plumes qu'elle avait apportées étaient maintenant taillées et rangées côte à côte.

– Veux-tu en essayer une? demanda sa nouvelle amie.

Fifi opta pour une plume de canard. La petite institutrice eut l'idée d'écrire le diminutif de son invitée **f-i-f-i** et de placer une feuille au-dessus. L'élève n'avait qu'à retracer les lettres qu'elle voyait par transparence.

– Plus facile que j'aurais cru! dit-elle.

– Attends, j'ai oublié la majuscule. **F majuscule i-f-i**. Veux-tu recommencer? demanda la jeune institutrice.

– Un peu plus compliqué, dit l'apprentie, quand elle eut terminé.

– Il te manque un peu d'exercice, reprends encore une fois, dit Annabelle, avec calme.

Après cet effort, Fifi eut de nouveau envie d'un thé glacé. Épuisée, les doigts tachés d'encre et tout ankylosés, elle n'était pas sûre d'avoir la moindre envie de répéter l'expérience. Ses premiers essais ressemblaient à des traces d'oiseaux et pas du tout aux courbes gracieuses que dessinait Annabelle.

– Qui t'a appris à écrire? demanda Fifi.

– Ma grand-mère, mais elle est tombée malade et je dois aller dans un pensionnat à l'automne.

– Oh! c'est bien triste pour toi.

– Est-ce que je pourrais t'écrire? demanda la future pensionnaire.

– Heu!... Il va d'abord falloir que j'apprenne à lire, un peu mieux.

– Je peux te montrer, si tu veux, ça me fera plaisir, dit Annabelle.

Trois jours plus tard, la gardienne d'oies réapparut à la vieille demeure pour sa leçon. Elle réussit cette fois à écrire **Joséphina** tout du long, mais quel travail! L'écolière se présenta ensuite chaque après-midi, la maîtresse d'école ne donnait jamais de coups de règle et ne bousculait pas son élève un peu lente, les progrès semblaient laborieux. Petit à petit, elle apprit plus vite, son écriture devint de plus en plus lisible et, un beau jour, elle fut capable de reconnaître les vingt-six lettres de l'alphabet.

– Oh! Je pourrais lire tous les mots du monde entier, s'exclama-t-elle.

– Bravo! Tu as bien mérité une récompense, dit Annabelle.

Sous l'emballage que Joséphina ouvrit avec grand soin, elle trouva un livre de contes.

– J'ai pensé que l'histoire du vilain petit canard te plairait. Es-tu contente?

– Oh! oui, dit Fifi, en embrassant Annabelle sur les deux joues.

Et voilà comment une gardienne d'oies qui se croyait bête comme un dindon apprit à lire et à écrire avec une maîtresse d'école tout à fait dépourvue de diplôme.

(lu)

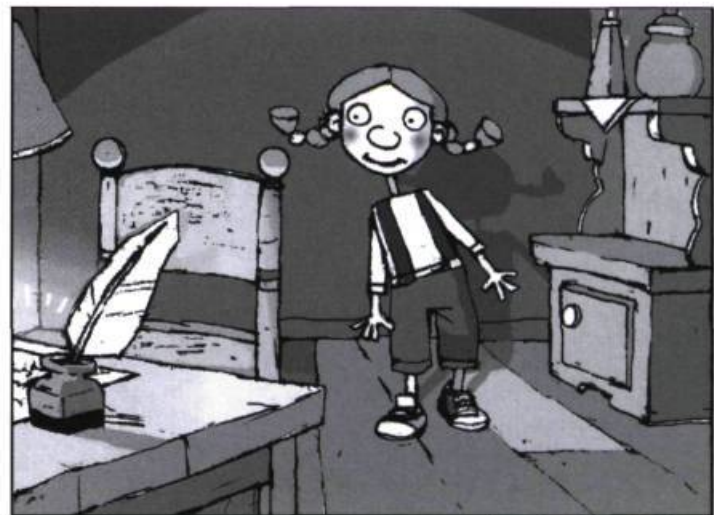


Illustration : Steve Beshwaty